



**HAL**  
open science

## Question de politique culturelle : est-il pertinent d'exposer de la sculpture contemporaine dans une médiathèque classée ?

David-Jonathan Benrubi

### ► To cite this version:

David-Jonathan Benrubi. Question de politique culturelle : est-il pertinent d'exposer de la sculpture contemporaine dans une médiathèque classée ?. Escaut. Rives, dérives Festival international de sculpture contemporaine, , 2011. halshs-01086971

**HAL Id: halshs-01086971**

**<https://shs.hal.science/halshs-01086971>**

Submitted on 26 Nov 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

## Question de politique culturelle est-il pertinent d'exposer de la sculpture contemporaine dans une médiathèque classée?

« Voulez-vous participer ? » Dès lors qu'elle est portée par un établissement culturel public, toute manifestation culturelle ne se peut jauger qu'à l'aune de la politique qu'il lui incombe de mettre en œuvre dans son contexte territorial ou institutionnel. On souhaite rappeler ici, contre un certain sens commun, qu'il n'y a rien d'évident à exposer de l'art en médiathèque, *a fortiori ratione* quand cette médiathèque appartient à une ville qui s'est aussi dotée d'un très beau musée des arts et d'une école supérieure d'art, de lieux mis à disposition des amateurs et des praticiens, et a fortiori quand il s'agit d'un art revendiquant une dimension fortement subjective et singulière au spectateur, ou mettant en avant « ce qu'il y a d'unique et d'inexprimable dans une expérience », l'ineffable<sup>1</sup>. Une médiathèque n'aime pas l'ineffable. Cette réflexion a été constamment en amont du projet réalisé, elle fut la condition de son originalité. Rappelons que la médiathèque de Cambrai est une médiathèque municipale classée, soit une aberration heureuse de l'histoire administrative de la France, un établissement territorial doté d'une double mission de lecture publique et de conservation/valorisation du patrimoine (livresque, iconographique, sonore...). Cette double mission en fait une passerelle entre des horizons culturels différents (du manga au psautier enluminé du XIV<sup>e</sup> siècle, en passant par les cultures numériques...). Aucun des deux pôles de la mission n'exclut évidemment l'art, aucun n'entretient d'affinité prioritaire avec lui.

### **Frictions entre l'exposition de l'art et les missions d'une médiathèque**

Ne serait-ce qu'au regard de son statut dans beaucoup de pays pauvres, on ne saurait trop recommander la lecture du Manifeste de l'Unesco pour la bibliothèque publique : « La bibliothèque publique, porte locale d'accès à la connaissance, remplit les conditions fondamentales nécessaires à l'apprentissage à tous les âges de la vie, à la prise de décision en toute indépendance et au développement culturel des individus et des groupes sociaux<sup>2</sup>. » Dans le contexte du processus de Lisbonne, la médiathèque publique est d'abord un point d'ancrage et de repère dans la société de l'information. L'exposition de l'art a sans doute la noble mission, en un temps

---

1 Jean-Pierre Cometti, « Ineffable », in Roger Pouivet et Jacques Morizot (dir.), *Dictionnaire d'esthétique et de philosophie de l'art*, Armand Colin, Paris, 2007, p. 246-247.

2 Manifeste permanent, en ligne, [[http://www.unesco.org/webworld/libraries/manifestos/libraman\\_fr.html](http://www.unesco.org/webworld/libraries/manifestos/libraman_fr.html)], consulté le 18 février 2011.

où l'individu et le groupe sont assujettis à l'expérience quotidienne d'un nombre limité de sensations stéréotypées (images publicitaires répétitives et simplistes, standardisation du goût...), d'offrir un espace de diversification des émotions immédiates, d'enrichir le rapport sensoriel des individus au monde. La médiathèque, quant à elle, est un lieu d'immersion dans la connaissance, l'imaginaire et la narration, et vise à permettre aux individus et aux groupes, fût-ce par un manuel de cuisine, soit de mieux maîtriser leur l'environnement et les événements (historiques ou personnels) qui s'y produisent, soit de leur échapper par le biais de la fiction. En deçà de hautes sphères spéculatives réservées à quelques uns, ou au-deçà d'un humanisme de bon aloi, relativiste et mondain (il y a une beauté de la connaissance, et l'artiste donne à penser...), ces deux objectifs également légitimes, et qui ne sont pas incompatibles, ne sont pas strictement convergents (ils sont donc, à budget constant, potentiellement concurrents). En tout état de cause, l'œuvre d'art, que l'on peut définir avec Panofsky comme « un objet créé de main d'homme qui sollicite [intentionnellement] une perception d'ordre esthétique<sup>3</sup> », ne répond pas, ou plus, ou pas prioritairement, à l'objectif propre de la bibliothèque publique, qui partage sans doute avec l'exposition de l'art un intérêt pour la poétique (pour les productions qui ne trouvent pas leur fin en elles-mêmes, comme la littérature ou la création), mais préfère l'épistémologique (les conditions de la connaissance) à l'esthétique (les conditions de la beauté). Dans une lettre publique adressée au peintre David concernant la prochaine ouverture du Louvre (automne 1792), le ministre Roland évoque un musée qui aura un « ascendant sur les esprits », « élèvera les âmes » et « réchauffera les cœurs<sup>4</sup> » (là où la bibliothèque souhaite rendre l'esprit autonome, n'a que faire de l'âme, et ne s'occupe des cœurs que dans les froides nuits d'hiver, sous la couette). Même si le XXe siècle a fait son deuil des vertus pédagogiques et morales de l'art, et malgré la récurrence de questionnements souvent incompréhensibles (par une partie de la communauté scientifique comme par le grand public) sur le « sens » de la création, l'art reste une fonction qui relie les sensibilités, plus que les intellects.

Certes, dira-t-on, mais une médiathèque chargée de conserver et de valoriser des manuscrits enluminés, des affiches anciennes ou la mémoire photographique d'un territoire est de facto un lieu où vivent des objets d'art. Outre le caractère très discutable de l'application de nos notions d'art ou d'artiste à des objets produits dans un monde qui les ignorait largement (l'art est

---

3 Erwin Panofsky, « Problèmes de méthode » in *L'œuvre d'art et ses significations. Essais sur les arts visuels*, éditions Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », Paris, 1989 (1955) p. 41.

4 Cité par D. Poulot, « Tradition civique et appréciation de l'œuvre d'art dans les musées français des origines à nos jours », in *Le Regard instruit. Action éducative et action culturelle dans les musées*, Louvre Éditions, Paris, 2000, p. 25.

entr'aperçu à la Renaissance, l'artiste apparaît avec le romantisme balzacien<sup>5</sup>), il faut signaler que la présence dans des collections patrimoniales de ces objets neutralise ou rend secondaire leur dimension esthétique. Prêtée à un musée, la représentation d'une cène peinte sur un parchemin médiéval par un moine théologien se verra peut-être assigner l'étiquette anachronique d'œuvre d'art, et tel critique dira que l'« artiste » a su rendre la profondeur de sa foi personnelle à travers les détails de l'expression des personnages. Dans les murs d'une médiathèque, elle est un document sans doute agréable, mais surtout intéressant, puisqu'il nous permet de nous interroger sur le fonctionnement d'une société qui n'a rien en commun avec la nôtre – et donc de comprendre la nôtre. La médiathèque serait-elle donc allergique à l'art ?

### **Comment les minimiser ?**

Il convient d'abord d'exclure du périmètre de notre réflexion les livres sur l'art et les livres d'artiste. Les premiers ont toute leur place dans une médiathèque, dès lors qu'ils répondent aux besoins documentaires de la population (des étudiants, des curieux, des artistes). La présence des seconds, en revanche, s'explique surtout par l'assimilation d'une communauté de support (le livre) ou de technique (la gravure, la reliure) à une communauté de destination – que dirait-on si les médiathèques achetaient toutes les notices techniques des appareils électroménagers au motif qu'elles peuvent s'apparenter à des livres et qu'elles proposent un contenu basé sur le fameux rapport texte/image (cf. la mode des années 1990) ?

Pour dépasser la contradiction qui nous occupe, deux options également légitimes se présentent. D'une part, si la chose est assumée et présentée comme telle, il n'y a rien de choquant à ce qu'une médiathèque soit temporairement instrumentalisée au service d'une politique des arts, au prix d'une mise entre parenthèses provisoire de ses missions propres. La pertinence d'un tel déplacement est d'ordre stratégique, et liée à la question des publics. Une médiathèque s'inscrit différemment d'un musée dans les pratiques quotidiennes de ses utilisateurs : dans une relation de proximité avec une partie d'entre eux, elle fait le lien avec l'espace domestique (le document que l'on emprunte et que l'on emmène chez soi) ou professionnel (l'étudiant qui cherche un endroit bien chauffé pour bachoter), tandis que le musée vit dans le paradigme de la « sortie culturelle », de l'événement qui marque un sursaut d'investissement dans l'agenda du mois ou de l'année, pour lequel on est même prêt, si on peut, à payer. La médiathèque, plus proche de la rue que le musée, peut être aux acteurs de l'art ce que les restaurants du cœur sont pour elle : un relais « hors les murs » dans la recherche d'une dilatation du champ social de l'activité. C'est

---

<sup>5</sup> Nathalie Heinich, *L'Élite artiste. Excellence et singularité en régime démocratique*, éditions Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », Paris, 2005.

particulièrement pertinent dans le cas de la sculpture, qui nous intéresse ici, et dont les relations avec le grand public se sont distancées depuis le déclin de la statuaire monumentale publique<sup>6</sup> – distance que vise à résorber un projet comme « Escaut. Rives, dérives », dont la principale force, du point de vue d'un médiateur professionnel, est l'inscription territoriale. Un autre exemple intéressant est celui des artothèques de médiathèque qui, depuis les années 1980, proposent à Lyon, Caen, Grenoble..., le prêt d'œuvres d'art, contribuant ainsi à financer la création contemporaine<sup>7</sup>.

### **Qu'est-ce qu'un matériau ?**

Plus ambitieuse, plus risquée aussi, l'autre attitude institutionnelle consiste à tenter de faire se rencontrer dans une même salle d'exposition deux propositions culturelles, qui soit s'articuleront heureusement, soit coexisteront pacifiquement. La réorganisation du musée des Offices de Florence, entre 1769 et 1771, est un événement important dans la définition du musée des beaux-arts occidental : la séparation des collections scientifiques et des collections artistiques y consomme la rupture entre les cabinets de curiosité et les galeries de chef-d'œuvre ; l'adossement, dans les décennies qui suivent, des musées de province au réseau des écoles de dessin – pas encore conçues comme des écoles d'ingénieur – confirme une tendance<sup>8</sup> qui ne fait que s'inscrire dans l'histoire très longue de la dissociation entre les sciences et techniques et les humanités<sup>9</sup>. On a beaucoup perdu à cette dichotomie. Depuis quelques décennies, l'exploration des relations art/science a connu plusieurs modes. Pour autant, a-t-elle trouvé un véritable débouché dans la configuration des politiques culturelles territoriales ? C'est la voie que nous avons empruntée pour permettre à la médiathèque de Cambrai de s'inscrire – humainement, budgétairement et intellectuellement – dans un festival de sculpture contemporaine, sans faillite de sa mission culturelle.

« Sculpter », propose un petit livret d'histoire de l'art à destination du public scolaire, « c'est donner du sens à la matière<sup>10</sup>. » « La matière est constituée d'atomes, organisés le plus souvent en molécules. À partir du moment où cette matière est destinée à une utilisation précise, on parle de matériau<sup>11</sup>. » La

---

6 Caroline Cros, *L'ABCdaire de la sculpture du XXe siècle*, éditions Flammarion, Paris, p. 7.

7 Les enquêtes d'utilisation révèlent cependant un « bilan en demi-teinte », comme le montre une étude consacrée aux artothèques : Céline Meyer, « L'Art contemporain a-t-il sa place en bibliothèque publique ? », *Bulletin des bibliothèques de France*, 2010/3, p. 67-70.

8 Synthèse dans Roland Schaer, *L'Invention des musées*, éditions Gallimard, Paris, 1993.

9 La bibliographie est nombreuse. On signalera surtout Françoise Waquet, *Le Latin ou l'empire d'un signe, XVI e-XXe siècle*, éditions Albin Michel, Paris, 1998.

10 « La Sculpture, expression du vivant », *Bibliothèque de travail*, n° 1132 (décembre 2001), p. 3.

11 Étienne Guyon (dir.), *Matière et Matériaux. De quoi est fait le monde ?*, éditions Belin, coll. « Bibliothèque scientifique », Paris, , 2010, p. 6.

sculpture s'inscrit donc dans la série des activités par lesquelles l'homme donne forme à l'environnement qui lui préexiste, même si contrairement à la technique (artisanale, industrielle), elle lui donne une forme poétique, c'est-à-dire qu'elle produit des objets qui n'ont pas leur fin en soi. Le projet de l'exposition « Qu'est-ce qu'un matériau ? » est double : donner à voir la diversité des matériaux soumis à l'empreinte de la création contemporaine<sup>12</sup>, afin notamment de développer les capacités sensorielles des spectateurs ; leur donner des éléments de culture générale sur les matériaux, pour contribuer à enrichir leur rapport cognitif à l'environnement matériel. Le verre est-il un liquide ou un solide ? Pourquoi le plâtre est-il utilisé dans le bâtiment ? Le plastique est omniprésent dans l'environnement quotidien, mais c'est quoi ? La sculpture, par sa force de captation du regard et par les jeux (de récupération, de déplacement...) qu'elle impose à l'environnement matériel, est une belle porte d'entrée pour ce questionnement. Comment mieux amener un individu à s'interroger sur la nature d'un matériau qu'en le confrontant à une quantité de ce matériau formé de façon inhabituelle, suggestive et tout simplement belle, puis en lui proposant une présentation (filmée, notamment) des techniques de l'artiste ? Si la scénographe est respectueuse des attentes (raisonnables, aux sens strict et courant) des artistes, cette présentation ne gênera nullement l'appréciation des œuvres pour elles-mêmes. L'exposition offrira donc une double expérience sensorielle et intellectuelle, et vérifiera que l'art, qui n'est en rien synonyme de culture, n'est pas incompatible avec la culture générale.

David-Jonathan Benrubi

---

12« Même si les matériaux nobles ne sont pas totalement abandonnés par les artistes contemporains, force est de constater que ce qui caractérise ce siècle, c'est bien l'emploi, sans limites, d'une infinité de matériaux... », *L'ABCdaire de la sculpture du XXe siècle*, op. cit., p. 72.